

AL-WAZZANI

La confrérie des Wazzaniya était l'une des plus prestigieuses.

L'illustre confrérie de la Wazzaniya fut fondée à la même époque de l'instauration de la dynastie alaouite. On prétend que des milliers de personnes visitaient chaque jour le fondateur de la confrérie **'Abdallah Ben Ibrahim** (décédé en 1679). Cette confrérie se rattachait à la descendance des Idrissides qui constituèrent la première dynastie chérifienne au Maroc. Elle a toujours entretenu de bons rapports avec les souverains alaouites. Lors de la cérémonie d'allégeance, la *Bay'a*, la signature du chérif de Ouezzane était apposée en premier. Les chérifs d'Ouezzane jouèrent parfois un rôle d'arbitre ou d'intermédiaire avec la Cour. La renommée de **Moulay Al-Tuhami** (mort en 1721) dépassa les frontières du royaume. On dit même que le sultan Moulay Ismaïl craignit qu'il n'ambitionnât la royauté et la tension fut latente entre la Cour et la Confrérie. **Al-'Arbi Al-Wazzani** fut très proche des sultans Slimane et Abderrahmane et des jaloux tentèrent de l'assassiner.

Son fils Abdeslam fut un européenisant

Son fils **'Abdeslam Ben Al-'Arbi Al-Wazzani** obtint du sultan Abderrahmane en 1859 le droit d'administrer des provinces du Nord et la région du Touat. Sa popularité fut immense. Il était reçu dans ces régions en grande pompe, recevait des cadeaux somptueux et ses ouailles en larmes mendiaient un morceau d'étoffe de son vêtement. Il s'y comporta comme un vice-roi. Il fut réputé pour son goût immodéré pour la gent féminine et pour le champagne. 'Abdeslam était l'une des plus grandes fortunes du royaume et sa largesse était légendaire. Il fut le plus grand incitateur à la guerre désastreuse contre l'Espagne en 1860, mais fut relevé de son commandement durant le siège de Tétouan car six mois de siège n'avaient pas abouti. En 1876, il fut sollicité pour établir la paix avec le chef algérien **Sidi Slimane Ben Kaddour** de la tribu des Oulad Sidi Sheik qui reconnaissait l'autorité spirituelle de 'Abdeslam. Un arrangement fut négocié avec Slimane Ben Kadour, lui offrant des terres au Maroc et une rente de 15 pesetas par jour, mais Sidi Slimane quitta le Maroc

après cinq ans d'exil volontaire et les incursions frontalières n'en continuèrent pas moins. Il fut capturé par les troupes marocaines et sa tête - mise à prix - et celle de ses douze proches fut rapportée au sultan Hassan I^e. Depuis, les relations d'Abdeslam avec la Cour furent tendues, d'autant plus que son désir de moderniser le Maroc le rendait suspect de capitulation aux Européens. Il fut soupçonné d'avoir fomenté des révoltes. Craignant pour sa vie, 'Abdeslam chercha et obtint la protection française en 1884. Il vendit ses propriétés à un syndicat parisien en échange d'une rente de cinq mille livres. Par ailleurs, les adeptes de la confrérie d'Algérie ne s'opposèrent pas à la présence française.



Al-Wazzani
(Photo Cavilla, 1894)

Il eut une épouse anglaise

'Abdeslam avait épousé la gouvernante anglaise **Emily Keene**. Les mémoires de cette dernière, *My life story, Emily Shareefa of Wazan*, sont édifiantes en regard des mœurs de l'époque, et on y trouve en annexe une compilation de superstitions qui ne le sont pas moins. Leur fils aîné **Ali** eut une gouvernante française et fut éduqué au lycée d'Alger. Il suivit un stage de cavalerie à Saumur et s'engagea dans le deuxième bataillon d'Afrique. Leur second fils **Ahmed** servit d'intermédiaire pour libérer Harris, le correspondant du *Times* prisonnier de Raïssouli, puis de deux marins britanniques otages de **Mohamed El-Boulais** alias le **Valiente** qui faisait la loi dans la région de Ceuta. Ali et Ahmed intervinrent tous deux en faveur de **Perdicaris** et son gendre **M. Varley**, pris en otage par Raïssouli. Ce fut le fils d'un premier mariage d'Abdeslam, **Al'Arbi**, qui succéda à son père.

Il existe également une confrérie des Taïebiya, du nom du premier successeur au fondateur de la confrérie des Wazzaniya, présente tant au Maroc que dans la région d'Oran et du Touat en Algérie et une autre des Touhamiyine du nom d'un autre membre de cette dynastie chérifienne, présente essentiellement dans la région de Ouezzane au Maroc. Mais la popularité et le prestige de la confrérie n'étaient plus ce qu'ils avaient été autrefois.